

Advis sur la nature de la peste, et sur les moyens de s'en préserver et guérir / [François Citois].

Contributors

Citois, François, 1572-1652.

Publication/Creation

[Paris] : [S. Cramoisy], [1623]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xn6mdqm4>

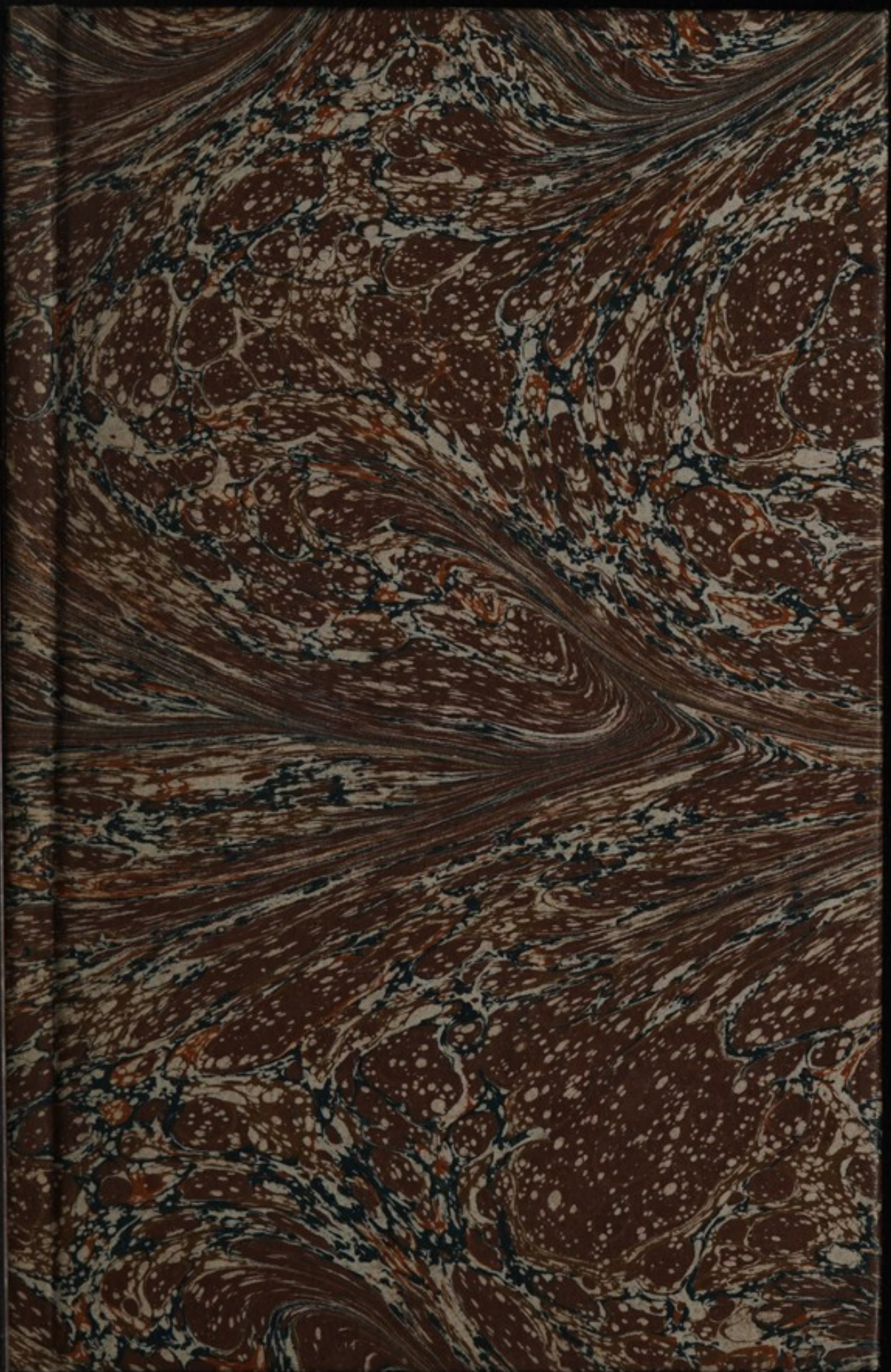
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



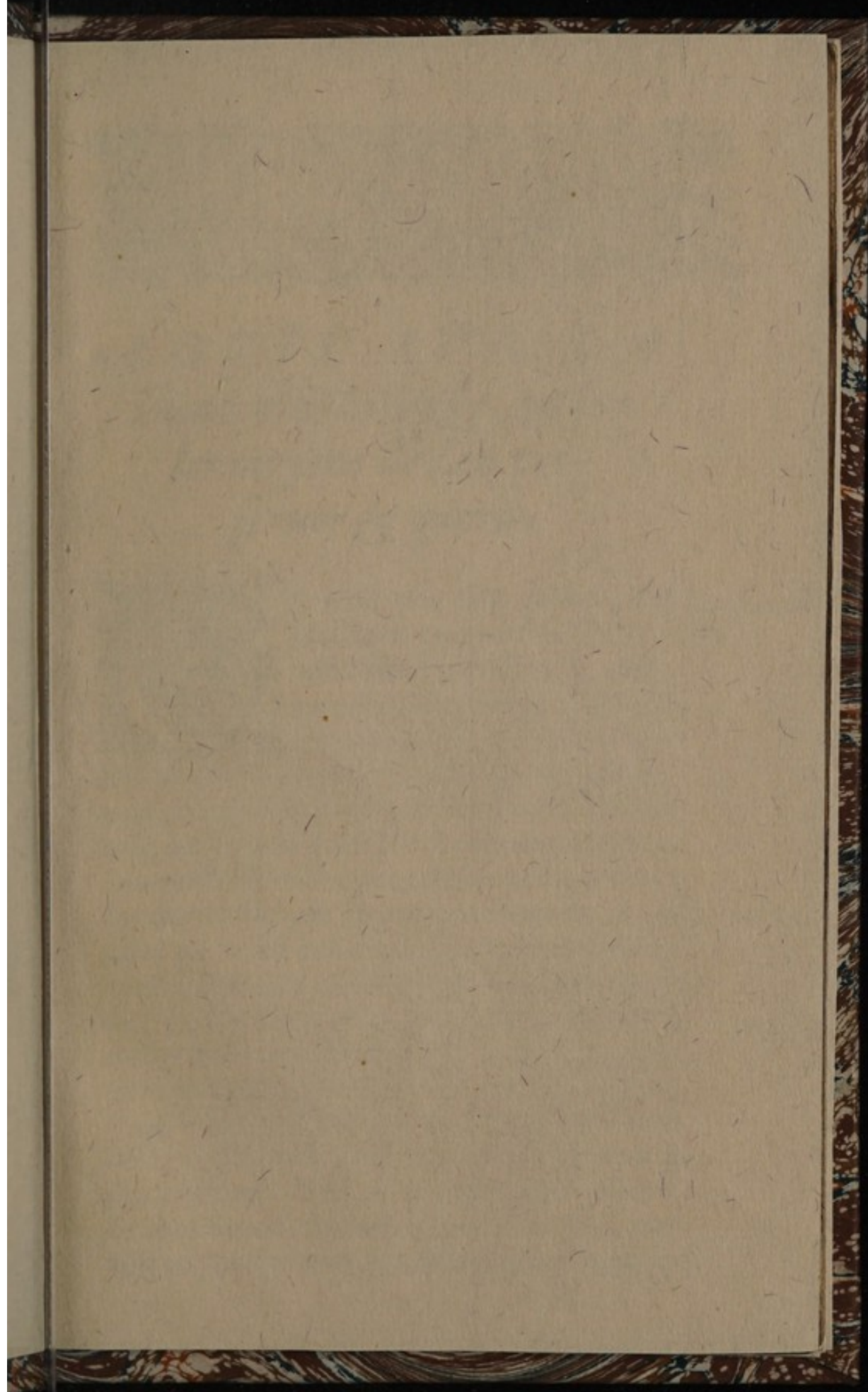
CITOIS -- LA PESTE -- 1623

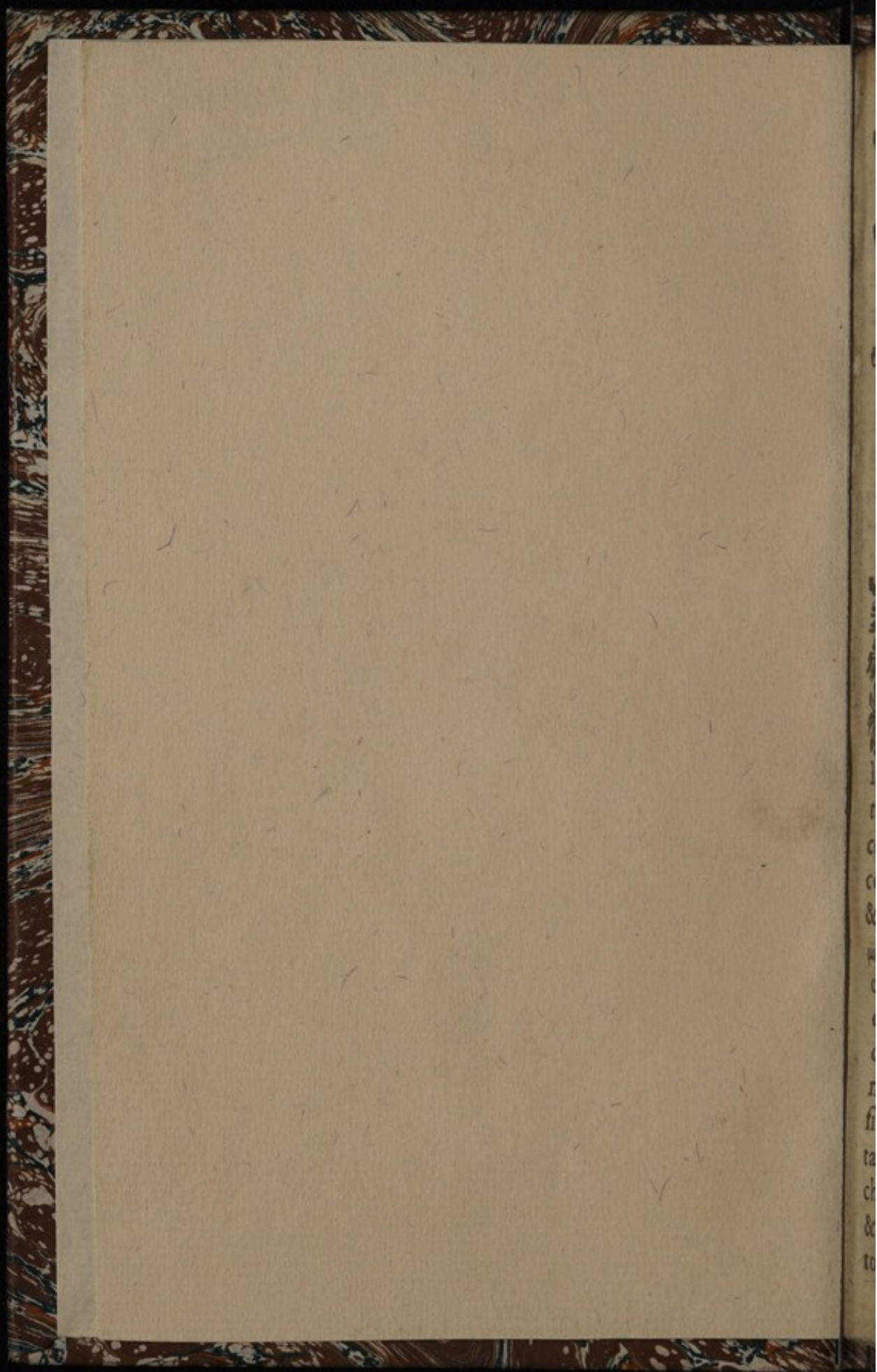






1483. | A







ADVIS SVR LA
Nature de la Peste, & sur
les moyens de s'en pre-
server & guerir.

CE n'est pas sans raison, que *De Ther. ad*
Galien a comparé la Peste à *Pif.*
vne beste farouche, & veni-
meuse, qui deschire & deuore
tout ce qu'elle rencontre. Car
la Peste est vn venin engendré en nos corps,
tant de la corruption des humeurs, que de
celle de l'air, non simple & elementaire, mais
composé, & meslé de certains petits atomes
& corpuscules, qu'Hippocrate appelle *voonea* *Lib. de flat.*
μιάσματα, c'est à dire souillures morbifiques,
conceuës & procreées des exhalaisons putri-
des de la terre, ou de la maligne influence
des astres, qui s'insinuent avec l'air, que
nous inspirons, & s'en vont gagner le cœur,
siege de l'ame & de la vie; & source ou fon-
taine de son principal instrument, qui est la
chaleur naturelle, que ce venin abbat, esteint,
& consomme, tantost en peu d'heures, tan-
tost en peu de iours, selon la resistance, qu'ap-

porte la forte ou debile complexion du sujet. Or comme il est permis à vn chacun, qui a de quoy attaquer, & se defendre, de courre sus à la beste farouche & venimeuse; aussi me fera-il loisible de me ioindre avec tant de grands & puissans Asclepiades, qui se sont mis aux champs, pour faire la guerre à ce commun ennemy pestilent, qui rauage desia la principale cité du Royaume, & s'estend maintenant, trop licentieusement, aux villes & bourgades d'alentour; & d'apporter & employer pour la defense commune, & particulierement pour celle de Monseigneur le Cardinal de Richelieu, qui m'a fait l'honneur de me commettre le soin de sa santé, ce que l'art & l'experience m'en ont appris depuis trente ans en çà.

Definition de la Peste.

CHAPITRE PREMIER.

psal. 90.

CE mal se nomme dans le Psalmiste sagette, demon de midy, dragon, aspic, & basilic, pour faire voir, combien est grande & deuorante la nature de ce venin. Mais pour le definir plus essentiellement, ie dis, que c'est vne maladie epidemique, contagieuse, pernicieuse, & venimeuse, qui en peu de tēps dépeuple les villes de leurs citoyens, & les maisons de leurs maistres. Elle s'appelle epidemique ou populaire, pour ce qu'elle court sur tous

de la Peste.

3

aages, sur tous sexes, & sur toutes conditions, pauvres & riches, & ce en vn mesme temps, & par vne cause commune & vniuerselle, qui est l'air alteré & corrompu.

Elle est nommée contagieuse, pource que cét air, ayant receu les vapeurs putrides & pestiferes, les transmet & transporte de corps en corps, & les communique diuersement, selon la diuerse disposition qu'ils ont, soit par leur nature foible & debile, ou rare texture, comme parloient nos peres, soit par la cacochymie & pourriture des humeurs.

Ce n'est assés qu'elle soit epidemique, & contagieuse: car la rougeole, petite verole, coqueluche & dysenterie sont epidemiques & contagieuses: la phtise, l'ophthalmie, les gales, & gratelles simplement cōtagieuses, & quelquefois aussi epidemiques, & le tout neantmoins sans peste. Il faut donc qu'elle soit encore dangereuse & pernicieuse, & qu'il en meure plus qu'il n'en guerisse, d'autant que ce venin porté avec l'air attaque particulièrement le principe de la vie, qui est le cœur.

Elle est finalement appellée venimeuse, d'autant qu'il y a des maladies, qui sont epidemiques & pernicieuses, qui ne sont pas venimeuses, comme en temps de grandes pluyes, les squinancies, apoplexiés, & cette paraplegie, dont Hippocrate fait mention au premier des Epidemies, qui arriua en Thasos: és grandes secheresses les fieures aiguës & coliques bilieuses, qui bien que pandemiques &

*Gal. des vi-
ures de bon
es mauvais
suc.*

communes, sont sinon epidemiques, à tout le moins endemiques ou endemiennes, c'est à dire regionales, qui courent sur le peuple d'une seule region, ou prouince, en ce temps là, & ne sont neantmoins ny venimeuses ny contagieuses, & par consequent ne se peuvent appeller Peste; mais bien pestilentes, à cause qu'elles retiennent la nature de la Peste, en tant qu'elles sont communes & pernicieuses, mais non venimeuses. Et s'il y a
6. de lo. aff. quelque venin, il n'est conceu de la corruption de l'air, mais seulement de la corruption des humeurs (qui s'alterent tellement en nos corps, dit Galien, qu'elles prennent la nature & qualité de venin) & par consequent ne se communique point, sinon fort rarement, comme il s'est veu quelquefois en nos coliques bilieuses de Poictou, entre le mary & la femme, & quelques autres: Ains s'esteint, où il a esté premierement engendré, soit que le malade guerisse par l'usage des bons alexiteres, & autres remedes, soit qu'il meure par la violence du mal. Et lors morte la beste, mort le venin. Ce qui n'est en la Peste, laquelle se prend & du mort, & du vif. Du mort, pource que la corruption y est si grande, qu'encores que les pores du cuir semblent constipés, par le froid glacial commun à tous les corps morts, que la chaleur naturelle estant esteinte, semble cesser toute son euaporation; Neantmoins la chaleur putredinale commence incontinent la sienne, comme il paroist & par la liquidité des corps,

4. de lo. aff.

de la Peste.

5

& par la puanteur: & encores par la mollesse & laxité d'iceux, qui est le signe que i'ay obserué, apres Galien, pour asseurer que quelqu'un est mort de fieure pestilente, ou autre venin, quand on luy trouue vne mollesse grande de tout le corps, tout aussi tost qu'il a perdu sa chaleur, & qu'il deuient froid.

Des causes de la Peste.

CHAP. II.

LEs causes de la Peste sont ou generales, ou particulieres: les vnes superieures, les autres inferieures. Il y en a vne generale & premiere qui est l'ire de Dieu, vengeresse de nos fautes & offenses, comme il paroist au second des Roys, en l'exemple du peuple de Dauid, dont il mourut en moins d'un demy iour, soixante & dix mille personnes. Et celle là regarde Messieurs les Theologiens. Mais Dieu se sert le plus souuent des moyens, qu'il a establis en la Nature, que nous appellons causes secondes. Et premierement des malins aspects des planetes, & sur tout de la cōiunction de Saturne & de Mars, en signes humains, comme sont Gemini & Virgo. Les eclipses du Soleil & de la Lune, les cometes, & autres impressions ignées sont de mesme genre, & par le trouble qu'elles causent dans l'air, par vents, pluyes, tonnerres, tremblemens de terre, & semblables effects, excitent des se-

mences de pourriture, & des exhalaisons soubsterriennes, qui infectent l'air, les eaux, & en suite les corps. Les causes particulieres sont externes, ou internes. La principale cause externe est l'air, immoderément chaud & humide, aydé du vent d'Autan ou Midy, espais & sans pluye, comme il a tiré depuis trois mois en ça, precedé neantmoins de grandes pluies de l'hyuer, & de la generation de plusieurs insectes engendrez de pourriture, raines, hannetons, & semblables. Les eaux stagnantes ou dormantes des estangs & marais, les corps morts, les cloaques, les herbes pourries, comme le chou, le chanure & le lin. Les halenes des pestiferez apportent vne grande alteration & corruption dans l'air, & ainsi engendrent en luy ces miasmes morbifiques & semences de Peste, auxquelles l'Hippocrate rapporte la vraye cause & origine de ce mal commun. Les mauuais viures, & les mauuaises eaux engendrent en nous mauuaises humeurs, de la pourriture desquelles s'engendrent fieures pestilentielles, & la Peste mesmes, comme a remarqué Galien au liure des viandes de bon & de mauuais suc. L'excès du sommeil ou des veilles, de l'exercice ou du repos, de la retention ou excretion des superfluités, & des passions de l'esprit, particulierement la frayeur donne vne grande disposition à ce mal. Les bains, les estuues, & l'usage immodéré des femmes, donnent encores plus d'entrée à ce venin, à cause de la dilatation qu'ils font des pores du cuir, & de

la necessité qu'ils apportent d'inspirer & trāspirer plus d'air qu'il ne faudroit autrement.

Les causes internes sont antecedentes, ou coniointes. Les antecedentes sont les humeurs vitieuses, contenues tant dedans que dehors les vaisseaux, qui venans à se pourrir, engendrent en nous fieures malignes, rougeoles, veroles, phlegmons, fronces & semblables eruptions auancoureuses de Peste. Mais quand la pourriture est paruenue au degré capable de prendre & concevoir la forme du venin de l'air empesté, lors cōmence à s'esclorre cette espouuantable & effroyable Peste: de laquelle la cause conioincte n'est autre, selon tous les Medecins, sinon le mesme air corrompu, comme dit est, ou plustost ces petits germes de putrefaction qu'Hippocrate appelle en vn lieu νοσηρὰ μιάσματα, en vn autre νοσηρὴν ἀπὸ χειρὸν, qui estans desia receus dans le cœur, par les arteres trachée & veineuse, en suffoquent les esprits, & destruisent la chaleur naturelle. Or il y a trois moyens, par lesquels ce mauuais air, ou ces germes de Peste, faisans partie de cest air, se communiquent & sont receus en nos corps. Le premier & le plus dangereux est celuy qui se fait par attouchement, sans interposition manifeste d'aucun air, & se fait vn transport du venin immediatement du corps malade dans le corps sain; tout ainsi que de la morsure du chien enragé, ou de la vipere, ou du scorpion, le venin est porté dans le corps de la personne mordue. Le second moyen de

Lib. de flat.
2. de nat.
hurg.

cette communication ou contagion est appelée *per fomitem*, quand cét air pestilent est porté par quelque corps propre à le conseruer & fomenter long temps, comme habits de laine, de linge, & de peaux, les liëts, couuertes, matelats, tapisseries & semblables, où comme l'ordure s'attache, aussi fait ce venin, qui apres vn iour, vne sepmaine, vn mois, ou vn an, ou plusieurs, (comme il arriua du temps de Galien de cette cassette d'or qui fut pillée au temple d'Apollon, & ouuerte par des soldats, qui moururent presque tous de la puanteur qui en sortit) vient à infecter l'air prochain, & s'insinue, ou glisse dans le cœur de celuy, qui n'y pense pas. Et cette espeece de contagion ne rencontre pas tousiours à faire tant de mal. La troisieme & plus commune contagion est celle, qui se fait *ad distans*, c'est à dire de loing, d'un corps en l'autre, par le moyen de l'air infecté, tant de soy, que des halenes & euaporations des corps malades, ou par le moyen du mesme air, contenant en soy les principes de la Peste, porté de maison en maison, de ruë en ruë, de ville en ville, & de region en region, comme elle fit du temps d'Hippocrate & de Thucydide, d'Ethiopie en Grece.

Des

Des differences & especes de la Peste.

C H A P. III.

C O M M E il y a trois choses en nous, qui conspirent à l'intégrité de toutes les fonctions du corps humain, les parties contenant, qui sont les os, les cartilages, les ligamens, les nerfs, veines, arteres, & autres parties solides : les parties contenues, qui sont les humeurs, le sang, l'une & l'autre bile, & la pituite : & les esprits, qui agitent & font mouvoir tout le reste, d'où vient qu'Hippocrate les appelle impetueux, ou faisant impetuosité *ἐνάρμυντα* : Ainsi il y a trois genres de fieures, qui blecent les fonctions du corps humain, par le vice de ces trois parties, des esprits, des humeurs, & des parties solides, l'ephemere, la putride, & l'hectique. La fieure ephemere est dans les esprits, la putride dans les humeurs, & l'hectique es parties solides. Mais la fieure pestilente ne se contente pas d'enflammer les esprits, les humeurs, & les parties solides; mais y apporte vne qualité si venimeuse, qu'elle destruit & corrompt tout, selon la disposition qu'il y a en chacune de ces parties à la pourriture. Si elle est aux esprits, elle sera ephemere pestilente, qui dans vingt & quatre ou trente heures, emporte le patient, si par vn puissant alexitere, le venin n'est promptement esteint. Si la

pourriture est aux humeurs, ce sera vne putride pestilente, qui est la plus commune & de plus longue durée, qui court iusques au 4. 5. 6. & 7. dans lequel temps elle doit auoir poussé ses tumeurs ou absces, que le vulgaire appelle particulièrement Peste, nous bubons, dans les emonctoirs, c'est à dire derriere les oreilles, aux aisselles, ou aux aines; & ses carbôcles ou charbons par autres diuers endroits du corps; & ce, parfaitement ou imparfaitement. Si parfaitement, ces bubons & charbons sont ordinairement critiques, & non pas tousiours, cōme l'a cotté Galien sur les Aphor. Si imparfaitement, les malades meurent, si l'art ne supplée à la nature, auant la fin du septiesme, lequel passé, la plus grande part se sauue, s'il ne se commet faute au traitement. Que si la pourriture est dans les humeurs secondaires, qui constituent la substance du cœur, qui sont le *ros*, *cambium*, *gluten*, & l'humeur insite ou radicale, il se fait vne fièvre hectique pestilente, qui ne peut estre telle du premier assaut, que par vn venin fort violent, sans toucher premieremēt aux esprits & aux humeurs, comme le tonnerre brise les os, sans offenser la chair. Les simples fièvres hectiques suruiennent ordinairement aux ephemerres & putrides, & durent fort long temps. Mais celle cy est fort aigue, d'autant qu'elle attaque la propre substance du cœur, qui ne peut longuement endurer la solution de continuité, qu'y apporte l'action de la chaleur putredinale. Ce sont celles qui trompent le plus

2. Aph. cō.
13.

les Medecins, pource qu'il ne semble pas que le malade ayt mesmes la fieure, & cependant il se trouue mort lors qu'on n'y pense pas, à cause de l'égalité du poulx, & de la bonté des vrines, qui accompagnent ordinairement cette espeece de fieure.

Des signes de la peste.

C H A P. IV.

IL y a deux sortes de signes de la peste. Les vns de celle qui est à venir, les autres de celle qui est presente: ceux-là pour preuoir le mal, ceux-cy pour s'en garentir. Les signes de la peste à venir, sont ou generaux ou particuliers. Les generaux sont les déreglemens des saisons, remarquez au chapitre des causes, les malignes conionctions des Planettes, les Eclipses, le cours frequent du vent de Midy, la mortalité des animaux, la quantité de grenouilles & d'insectes engendrés de pourriture, incontinent apres les pluyes, le cours des rougeoles, petites veroles, vers, phlegmons carbonculeux, & autres maladies populaires, le frequent auortement des femmes, les inondations des eaux, la famine, la rage des chiens, & semblables.

Les signes particuliers par lesquels vn chacun peut sentir le peril où il est de tomber en ce mal, est quand il sent en soy des marques manifestes de la pourriture interne, comme

font les lipothymies ou maux de cœur, puanteur de bouche, pesanteur de teste, indigestion d'estomach, mauuaise couleur, signe d'obstruction des principaux viscères, singulièrement du foye & de la ratte.

Les signes de la peste presente sont, ou de l'air desia infecté & corrompu, ou des personnes desia detenues de ce mal.

Les signes de l'air desia corrompu sont la puanteur de l'air, soit des euaporations des cloaques, ou autres pourritures manifestes, soit des exhalaisons soubsterriènes & occultes: la mort des brebis, & autres animaux à quatre pieds, si l'air est corrompu des causes inferieures, & la mort ou fuite pour le moins des oyseaux, particulièrement des Milans, si l'infection est des causes superieures, bien que des causes inferieures mesmes, les oyseaux quittent leur nids, & volent haut, pour eui-ter la corruption, qui est dans la plus basse region de l'air. Vn autre signe bien certain est quand plusieurs personnes esloignées les vnes des autres, & sans frequentation d'aucun contagié, sont frappees en mesme temps de ce mal. Les auteurs remarquent qu'on le reconnoist encores mieux corrompu, si on donne à boire à vn chien de la rosée amassée auant le Soleil, & qu'il en meure.

Les signes pathognomoniques du mal present, sont ou communs à toutes fieures pestilentes, ou propres à chacune espeece. Les signes communs sont peu de chaleur estrange au dehors, & grande au dedans, le visage en-

flammé & bien souuent liuide, defaillement de cœur, & affoiblissement de forces, dès le premier ou second iour, douleur de teste, avec assoupissement, & quelquefois delire ou resuerie, & puanteur des excremens. Les signes propres de l'ephemere pestilente sont, la frequente syncope ou lipothymie, pour le moins vomissement ou nausée, les forces totalement abbatues, grandes inquietudes, sans que les vrines laissent d'estre loüables, & sans que les patients ayent quelque grande douleur ou mal, par lequel ils puissent reconnoistre le mauuais estat où ils sont.

Les signes de la fièvre putride pestilente sont, la chaleur vn peu plus acre & mordicante qu'aux autres deux especes, le pouls inégal, quelquefois tardif & rare, & autresfois viste & frequent, & par fois plein, & par fois formicant: les vrines aussi quelquesfois loüables, mais le plus souuent troubles, rouges, & puis liuides & puantes: flux de ventre copieux & frequent, qui tesmoigne la colliquation & liquefaction, qui se fait des humeurs par cette voye, & quelquesfois par les sueurs, comme il se faisoit il y a tantost vn siecle entier, en cette sueur d'Angleterre, qui pendant l'espace de cinq ans, rauagea outre le lieu de sa naissance, toute la France & l'Allemagne. Les signes de la fièvre pestilente hectique, sont vne colliquation de toute la substance du corps, qui semble tout fondu en vn moment, les yeux caues & enfoncez, sans cause manifeste, ayant au reste la chaleur dou-

ce, le poux égal, & les vrines loüables, & partant ladite fieure malaisément reconnoissable, sinon par vn grand homme du mestier. Et cette-cy est rare. Mais d'autant que l'ephe- mere se conuertit bien tost en putride, qui est la plus ordinaire peste, il est à propos d'en recueillir tous les signes, & dire hardiment, qu'une personne est atteinte de peste, quand on luy trouuera la face flamboyante & rouge, & quelquesfois liuide, les yeux estincelâs, vne pesanteur & assoupissement de teste, resuerie, le poulx au commencement égal, & assez fort, & peu de temps après inegal, petit, & frequent, vomissement perpetuel, ou nausée pour le moins, l'appetit perdu, la langue noire, & soif inextinguible, les vrines espais- ses, troubles & puantes, la froideur des extremittez, les anxietez ou inquietudes grandes: & pour marques plus certaines que tout, le bubon ou bosse (que le vulgaire appelle particulieremēt Peste) sous la gorge, ou derriere l'oreille, sous l'aisselle, ou dans l'aine: le charbon en diuerses parties du corps, & les exanthemes, ou taches, de couleur de pourpre, violettes, ou autre, sur la poitrine, sur le dos, au dedans des bras & cuisses, & ailleurs. Et toutesfois il n'est pas necessaire que tous ces signes s'y retrouuent ensemblément. Il suffit pour y reconnoistre la peste, que les principaux y soient, comme le bubon ou le charbon, avec les vomissemens & syncopes susdits, lesquels mesmes, avec les autres signes denommez, ne seroient signes vniuoques de la peste,

si l'air n'estoit pestilent & contagieux, & qu'il n'eust premierement paru qu'en vne mesme maison, plusieurs fussent morts d'un mesme mal, accompagné de ces signes, & que d'une maison, il eust passé à l'autre, ou d'une personne à l'autre, ou pour auoir conuersé, halené, ou touché quelque harde des malades, ou plustost que par la communication de l'air infecté, le mal eust esté porté d'un lieu à l'autre, sans autre moyen. Il y a quelques pestes accompagnées d'autres accidens fort perilleux, comme celle dont Guidon de Cauliac fait mention, accompagnée d'hæmorrhagie ou flux de sang par la bouche, par le nez, par le fondement, par la matrice & par la vessie: de difficulté de respirer, de toux, de tension des hypochondres, & de semblables signes equiuoques.

*Au tr. des
apost. de la
poict.*

Reste les signes prognostics, par lesquels on peut recognoistre l'éuenement douteux de cette traistresse maladie. La plus dangereuse & la plus courte est, l'ephemere pestilente: en second lieu l'héctique, & la putride la moins perilleuse, s'il y a quelque moins en un si grand peril. Toutesfois si le vomissement n'est point de matiere puante, les vrines point liuides, ou noires, l'halene point puante, les exanthemes point liuides ou noirs, les charbons point en la region du cœur, ou de la gorge, ou de l'estomach: & que les bubons soient plustost à l'aine que derriere les oreilles, & plustost derriere les oreilles, qu'à l'aisselle, & qu'ils soient sortis dès les premiers iours, & auant le charbon, il y a lieu d'esperer quelque

bonne issue de ce mal, comme aussi vne mau-
uaise fin des effects contraires.

Des moyens de se preseruer de la Peste.

C H A P. V.

LE moyen de se preseruer & garentir des
sinistres effets de cet ennemy du genre
humain, sont generaux ou particuliers. Les
generaux & principaux sont d'auoir recours
premierement à celuy qui de sa toute-puissan-
te main nous protege & couure sous l'ombre
de ses ailes, & dire avec le Psalmiste: *Qui ha-
bitat in adiutorio altissimi: in protectione Dei
cæli commorabitur, &c.* C'est le propre moyen
de faire que *Non accedat ad te malum, & fla-
gellum non appropinquet tabernaculo tuo.*

Puis si on n'est obligé de tenir bon, & demeu-
rer par le deu de sa charge, comme est le Re-
cteur & Curé de la Parroisse, le Preuost des
Marchands, Maire, premier Consul, Iurat,
Capitou, ou Capitaine de Garnison avec ses
Soldats; il faut prendre quartier à part, &
mettre en pratique les pilules *de tribus, Cito,
longè, tardè.* C'est à dire, s'en aller bien tost,
& bien loing du lieu infecté, & reuenir bien
tard. Vn vieux Docteur Iurisconsulte dit
que *Deum nititur tentare, qui in loco contagio-
so contendit habitare.* Le terme de s'en retour-
ner le plus court, est quarante iours apres
qu'il n'y aura eu personne malade de ce mal,

& pour le plus long & le plus seur, trois mois.

De l'Air.

LORS qu'on est necessairement obligé de demeurer en vn air contagieux, le moyen particulier de s'en garentir, consiste au deu & conuenable vſage des six choses nonnatures, qui sont l'air, le boire & le manger, le sommeil & les veilles, l'exercice & le repos, l'excretion & retention des superfluitez, & les passions de l'ame.

Pour l'air il le faut corriger, & consommer les semences de corruption, qu'il contient en soy, par le feu, qu'il faut allumer en plus d'endroits, que faire se pourra. Plusieurs approuuent de tirer quelque volée de canon. Le meilleur bois pour brusler est le geneurier, le cyprez, le laurier, rosmarin, le serment, le geneſt, le cheſne, le saule, le fraisine, & le tamaris, parmy lesquels on peut ietter quelques bonnes herbes odorantes, comme la marjolaine, la sauge, la menthe, l'origan, le calament, & semblables. Les bois qui ne valent rien à brusler sont le buis, le noyer, le figuier & le seu ou sureau, pource qu'ils produisent en bruslant vne mauuaise & puante odeur, qui est contraire à l'intention d'Hippocrate, qui en cette grãde Peste, qui venoit d'Ethiopie en grece, fit brusler les forests les plus proches du costé dont elle estoit apportée, où estoient pins, sapins, lentisques, melezes, terebin-

*De theriac.
ad Piso.*

*Com. in lib.
2. de nat.
hu.*

thes, cedres & autres bois odoriferans, propres à consommer les semences de la corruption de l'air, & du mesme bois fit allumer du feu par les carrefours des villes, comme remarque Galien ; lequel apres Hippocrate enseigne encores vn autre moyen de n'estre point offensé de ce mauuais air, c'est d'en attirer peu. Aux euaporations, dit-il, qui offensent les corps plustost par la propriété de toute la substance, que de leur qualité nuë, Hippocrate y apporte cét ordre de curation, qu'il rapporte à deux chefs, le changement ou alteration de l'air, & la faculté d'attirer peu de vent ou d'air. Ce dernier moyen depend de ne donner occasion au cœur & au poulmon, d'en attirer plus que d'ordinaire, & ne faire ny violens exercices, ny se donner de vehemētes perturbations d'esprit, pource que par ces occasions le sang s'eschauffe, particulièrement à l'entour du cœur, qui pour son rafraichissement est contraint de doubler sa systole & diastole, c'est à dire sa contraction & dilatation : celle-cy pour attirer dauantage d'air, & celle-là pour expulser l'excrement fuligineux qui se multiplie par cette chaleur extraordinaire. Il faut donc se tenir en vne grande moderation de toutes choses, pour ne respirer de cét air, que ce que la nature peut alterer & vaincre, pour le rendre propre à la restauration de l'esprit vital. Et afin qu'il soit encores plus familier & plus conuenable à nostre nature, il le faut procurer sec & purifié par cassiolettes, qu'on tiendra sur le réchaut,

d'escorces de citron, orange, pommes, avec quelque clou de girofle, qu'on infusera en eau rose, vinaigre, vin blanc, ou eau de nasse. Les pastils & oyseaux de chypre, de styrax, benioin, fantaux, ladanum, & camphre, pour ceux qui n'en ont point l'odeur en haine, incorporez avec mucilage de gomme tragacanth, extraite en eau rose, seruent aussi bien fort à la correction & rectification de l'air. *Angelus Sala Vincentinus* prefere ses pastils de fleurs, de soulfre, de myrrhe, & de baume du Perou. Je ne craindrois en cela, sinon que la vapeur du soulfre donnant dans le cerueau des vertigineux ou epileptiques, leur excitast les paroxysmes ou accès. Au lieu de soulfre j'aimerois mieux mettre le Karabe, qui est l'ambre iaune, dont le parfum est excellent, & amy du cerueau. Varron dit vn beau mot à 1. *De re. propos de cette correction: Etsi salubritas quæ rust. cap. 4. ducitur à cælo, & à terra, non sit in potestate nostra, sed natura: multum tamen est in nobis, quod quæ sunt grauiora, possuimus diligentia nostra facere leuiora.*

Il ne faut sortir le matin de la maison, qu'après le Soleil leué, & se faut retirer le soir aussi tost que le Soleil est couché: d'autant qu'il y a des vapeurs au matin, qu'il faut que le Soleil dissipe, & le soir il en tombe que le Soleil auoit esleuées, & n'auoit pas dissipées.

Il faut fermer la fenestre au Midy, & l'ouvrir au vent de bize ou Septentrion, qui s'appelle le balay du Ciel, & à l'Orient mesmes,

le matin, quelque temps apres le Soleil leué.

L'habitation d'un chacun doit estre plus-tost aux chambres hautes, qu'aux basses, pource que l'air y doit estre plus pur. La maison doit estre bien baliée; le linge qu'on porte sur soy, & celuy dont on se sert au lit & à la table, fort net, & blanc, & changé souuent.

Venant à sortir faut éuiter les grandes assemblées, toutes personnes suspectes, s'escarter des cimetières, cloaques & voiries.

Les habits qu'on doit porter sont le satin, taffetas, camelot, tabis, & semblables, qui ne monstrent point le poil, & sont si lissez & ferrez, que malaisément le mauuais air, & quelque infection que ce soit, y peut-elle entrer, & s'y attacher, principalement si on en change souuent. Les riches les pourront parfumer de poudres de cypre ou de violettes, les pauures de roses, menthe & lauande.

On portera dans la main vne boulette d'argent, d'yuoire, ou de bois de cyprez faite au tour departie en deux, & creuse, dans laquelle on mettra vn morceau d'esponge trempée en eau de nasse, ou en eau de roses, vin blanc & vinaigre, & quelque goutte d'essence d'agnis.

Du manger.

Quant au manger & au boire, il faut commencer le matin par le desieuner, & ne sortir

point de la chābre qu'on n'aye pour le moins pris vne rostie de pain, avec deux doigts de vin blanc, bien trempé. Ceux qui n'ayment pas le vin arroseront la rostie du suc d'un demy citron, ou d'autant de suc d'une bonne grenade s'il s'en trouue. Au reste il faut tenir ces cinq maximes; qu'il ne faut pas estre en ce temps ny trop plein, ny trop vuide, mais faut sortir de table avec appetit; ne faut māger diuerses sortes de viandes; ny prendre le repas du soir, que les viandes du repas du matin ne soient cuites & digerées; que ces viandes soient de bon suc & facile digestion; & que les fruits propres à lascher le ventre soient pris à l'entrée du repas, & les adstringens à la fin.

Les viandes de bon suc & de facile concoction & digestion sont les œufs frais, la volaille, le veau, le mouton, le perdreau ou la perdrix, le faisaneau ou le faisan, le pigeonneau, le lapreau, le leuraut, le rable de genest, la caille, & semblables oyseaux de campagne, ayant la chair blanche, tant bouillis, que rostis. Bouillis pour les corps bilieux & temperamens chauds & secs, rostis pour les pituiteux & temperamens froids & humides, encores qu'en general il faut que les viures de cette saison ayent vne qualité mediocrement desiccatue. Les viandes bouillies seront alterées de feuilles d'ozeille, foucy, bourrache, buglose & verius de grain, & les rosties avec vinaigre, suc d'ozeille, verius, citron ou orange. Vn chapon nourry de chair de viperes est

excellent en ce temps. Les Italiens en vsent pour prológer leurs iours. Les viãdes de mauuais suc & de difficile digestion sont le bœuf, le pourceau, la venaison, le lieure, les oyseaux de riuiera, & autres chairs noires. Les viandes trop humides sont en ce temps aussi contraires, comme les cochons, les aigneaux, & toutes viandes de laict, fors le veau d'un an; les poissons en general, comme estans naturellement humides, & faciles à corrompre, sont bannis de ce regime. Et neantmoins ceux de mer, & particulierement ceux qu'on appelle saxatiles, qui viuent entre les rochers, sur le grauier, ou arene, sont assez sains & salubres, comme la sole, le turbot, la dorée, le tourd, la perche, & semblables: Comme aussi sont entre ceux de riuiera la truite, le brochet, la perche, & autres qui viuent dans vne eau de riuiera claire & nette sur le sable, & non dans la bourbe. Ils seront assaisonnez avec le sel & le vinaigre pour corriger leur humidité superflue, & seront meilleurs rostis que bouillis, & vn peu plus salez que frais. Les poissons de mauuais suc, sont les poissons d'estang & de marais, comme la carpe, la tanche, le barbeau, & semblables.

Sont aussi de mauuaise nourriture les extremités des animaux, & leur ventre, les laitages, fromages, legumes, salades, fruits crus, principalement les melons, les courcambres, les abricots, les pesches, & les prunes douces, pource que tout cela emplit le corps d'une humidité pourrissante, ou de vés.

Mais les prunes de damas, qui ont quelque acidité, le raisin, & la figue, qui a vne particuliere vertu contre ce mal, ne sont mauuaises prises à l'entrée du repas : comme les poires, les coings, les neffles, & semblables adstringents & confortatifs, à l'issuë.

La salade de citron & d'orange avec l'eau rose, & sucre n'est non plus defenduë : mais bien toutes patisseries, & espiceries, fors la canelle & la muscade, & l'usage de l'huile, à quelque sauce que ce soit, pource qu'elle s'enflamme aisément, & de plus charge l'estomach.

Du boire.

Pour le boire, il se faut tenir à sa coustume, boire de l'eau, ceux qui l'ont accoustumé, & du vin de mesme. Mais il faut bien prendre garde à boire, & à cuire la viande, & à pestrir le pain, de bonne eau de fontaine, & non de riuere, qui prend beaucoup de part à l'air corrompu, & à l'égoust des villes pestiferées. L'eau des puits est defenduë, quand le mal vient des vapeurs soubsterraines : mais quand il vient des causes superieures, elle est preferees à toutes. Ceux qui apprehendent que l'eau ne soit pas bien nette, la peuuent corriger avec vne billette d'acier, ou vne piece d'argent, ou plustost d'or, chaude ou ardente.

Quant au vin, le plus sain en cette saison est celuy, que Galien appelle *ελιόφορον*, c'est à

dire, qui porte peu d'eau, mais au reste est clair, net, delicat, subtil, & de bonne odeur, & s'il ne faut laisser de le bien tremper de bonne eau de fontaine, ou d'une decoction de racines d'ozeille, ou de scorzonere plus en Esté, moins en Hyuer. Que s'il faut boire entre les repas, on doit prendre vne once de syrop aceteux, ou de limons, ou de l'aigre de cedre, qui en aura, & la battre avec suffisante quantité de ladite eau ou decoction.

De sommeil & des veilles.

Epid. 6.

Hippocrate dit, que les visceres & parties nobles se fortifient par le sommeil, comme font les iointures par le trauail. Le sommeil humecte & rafraischit vn corps chaud & sec, & tempere celuy qui excède en autres qualitez, pourueu qu'il soit moderé. Il fait les coctions plus loüables, & engendre abondance d'esprits, par le moyen de la chaleur naturelle, qui est retirée au foye, au cœur, & au cerueau, & n'est point distraitte aux fonctions du mouuement, & sens extérieurs, comme elle est pendant les veilles. Il faut veiller de iour, & dormir la nuit. Le sommeil du Midy, & singulierement incontinent apres le repas, est dangereux de remplir le cerueau de trop de vapeurs, causer mal de teste, & augmenter ou charger le corps de trop d'humidité, qui est la mere de putrefaction, & par conséquent de disposition à ce mal. Il se faut

mettre au liſt trois heures apres ſoupper, ou deux pour le moins. Faut dormir ſept heures, qui eſt la iuſte meſure du ſommeil neceſſaire pour la reparation des forces, & pour oſter toute laſſitude. Les femmes & les enfans ont beſoin de dormir deux heures dauantage, pour conſommer l'humidité ſuperfluë dont ils abondent. Qui dort d'auantage n'engendre qu'excremens & matiere à fluxions & cattherres. Si on dort moins, le corps en eſt eſchauffé & enflammé, les forces en ſont debilitées, & les cruditez multipliées, dont ſuyuent obſtructions, cachexies & emmaigrifſement de tout le corps.

De l'exercice & du repos.

Entre les preceptes de ſanté, que donne Hippocrate en tous ſes œuures, il en particulariſe deux en ſes epidemies, ſçauoir eſt, *Epiā. 6. ſect. 4.* manger ſans ſe ſouler, & n'eſtre point pareſſeux au trauail & exercice du corps. Mais il ſe faut garder en ce temps d'y faire excès. *1. de diff. feb. cap. 3.* Celuy qui vſe d'un exercice moderé, dit Galien, ſe rend imprenable à la fieure peſtilentielle. Il ne faut donc danſer, ſauter, ne courir, par trop; car le corps en eſt eſchauffé & enflammé, & partant a beſoin d'un grand rafraichifſement, & d'attraction plus grande d'air, lequel eſtant corrompu & infecté, infecte auſſi le cœur & les eſprits, leſquels autrement le ſurmonteroient, & en rabatroient la mauuaiſe qualité, par la reſiſtance & force

de la chaleur naturelle. Il se faut promener doucement à pied, ou à cheual, ou en carrosse, ou baloter dans vn ieu de paume, sans en venir à la sueur, qui est aussi dangereuse à cause qu'elle ouure les pores du cuir. Le temps de s'exercer est le matin, auant le repas, & vne heure apres le Soleil leué, en vn lieu descouvert, à l'ombre de quelque palissade, si les rayons du Soleil sont trop chauds, & dans vne galerie ou salle, s'il pleut ou vente, ou si on est proche d'un lieu suspect.

Le temps de se reposer est, quand on commence à se lasser, & auant que les pores du cuir soient si ouuerts, que l'air contagieux s'y puisse glisser. Car au lieu de fortifier la chaleur naturelle, & durcir le corps, contre le mauuais air, par l'exercice, on l'affoibliroit, par l'exhalation des esprits, & introduction de l'air pestilent. Passé midy iusques au soir, il se faut tenir coy, & en repos: Car c'est le temps, auquel cette fascheuse maladie domine & se renforce dauantage, comme elle fait depuis la pleine Lune iusques à la nouvelle; si ce n'est qu'on se promene par la maison, ou passe temps à quelque doux & plaisant exercice, cartes, eschers, & damier.

*De la retention & excretion des
superfluités.*

Il n'y a rien, qui apporte tant de trouble & de confusion à la santé du corps humain, que la retention & durté du vêtre, dit le mes-

me Hippocrate, & rien qui garantisse tant de maladie que la liberté d'iceluy, dit Galien. Et partant il la faut entretenir si on l'a, & la moyenner ou procurer, si on ne l'a pas, par bouillons de pruneaux ou d'herbes potageres pris le matin. Si cela ne suffit, il faudra y adiouster quelque drachme de crème de tartre. Ceux qui auront de la conserue de roses pallees, en pourront prendre vne once deux heures auant disner. Quelques vns ne s'esmeuent pas pour cela, & ont besoin d'vne addition de quelque drachme de senné en infusion, avec quelque correctif, comme canelle, giroffle ou santal. Ils en iettent la colature dans le bouillon susdit. Autres s'accommodent mieux de cette ptisane laxatiue, qu'on prend le soir en se couchant, composée du mesme senné au poids d'vne drachme ou environ, avec vn peu de regalice, infusé en vn grand verre d'eau sans feu par l'espace de six heures ou environ. Je prefereray tousiours plustost les plus simples & moins medicamenteux moyens de lascher le ventre, que d'encourir le peril d'esmouuoir par trop. En tout cas si les bouillons ne suffisoient, j'aimerois mieux me tenir aux lauemens communs, ou aux suppositoires, & plustost à ceux-là, qu'à ceux-cy. Si le ventre est trop lasche, & coule beaucoup, il se faut abstenir de ce qu'on croit qui en est la cause, & ne donner par là occasion au corps de s'affoiblir, & estre plus susceptible de l'air pestilent. Ce qui se pourra encores obtenir ylsant à l'entrée du repas du co-

6. Epid.

Com. in 6.
Aph. sect. 2.

dignac, ou de gelée de coings, sans oublier les remedes preseruatifs cy apres declarez, dans tous lesquels presque entre terre sigillée & autres adstringens. En autre temps ie n'en viendrois là, qu'apres l'infusion de rheubarbe & autres qui purgent en corroborant, lesquels si la necessité ne presse, i'obmets volontiers à present pour les raisons cy apres deduites. Les sueurs sont aussi dangereuses en cette saison, si elles ne sont accoustumées: encores les faut-il receuoir avec linges, qui ne soient aucunement chauds, de crainte de les prouoquer. Quant aux vlceres des cauteris il les faut contraindre à fluer, & les autres de mesme. Il ne faut laisser arrester les hemorrhoides, les menstrues, fistules ny gouttes, ny secher les galles, gratelles, dartres, ny autres eruptions, par lesquelles la nature se descharge de la cacoëthie ou malignité des humeurs.

Des passions de l'ame.

Celse met entre les choses, qui font vn reuint frais, & en-bon-point, *animi securitatem*, le contentement d'esprit. Il est plus necessaire de l'auoir en ce temps-cy qu'en aucun autre. Car le chagrin & la tristesse & encores plus la frayeur, & la crainte de ce mal, esteignent la chaleur naturelle, & debilitent toutes les parties du corps. *Animus gaudens atatem floridam facit: spiritus tristis exsiccat ossa*, dit le Prouerbe: *Cor gaudens exhilarat faciem*:

ap. 17.

ap. 15.

in mœrore animi deicitur spiritus, dit il encores. Au contraire la colere & le dépit enflamment les humeurs, & y excitent la fièvre, pour peu qu'elles ayent de disposition à pourriture. Il faut donc tenir le milieu, & s'entretenir en vne gayeté & allegresse d'esprit, par lectures plaisantes, compagnies agreables, musique, luth, & autres instrumens harmonieux, & demander à Dieu vne force d'esprit, pour voir sans apprehension & angoisse la mort de nos amis & parens : & avec resolution de prendre de sa main en patience ce qu'il luy plaira ordonner de nous.

Du bain, & des femmes.

L'adiousteray icy, qu'outre les six principales choses cy dessus remarquées, on peut encores faire excès au bain, & aux femmes. La plus part des auteurs reiettent absolument l'un & l'autre. Quant à moy ie tiens avec Ioubert, qu'il en faut permettre l'usage modéré à ceux qui l'ont accoustumé : Du bain aux bilieux & melancholiques, aux grandes chaleurs de l'Esté, hors & au dessus de la ville infectée, en lieu non fréquenté, & en eau de riuere bien claire & nette, & ce non tant pour nager, que pour se lauer & nettoyer le corps de toute saleté, pource que, comme dit l'Italien, *La sordidezza è peggio, che vn'altra peste*. Je craindrois bien plus les bains d'eau tiède, & les estuues, encores qu'elles se fissent à la maison, & en chambre bien close, d'au-

tant que les pores du cuir en sont bien plus ouuerts, & plus prests à receuoir l'air, qui entre par tout. Pour la compagnie des femmes, puisque les mariez l'ont accoustumée, ils en vseront fort sobrement, pour n'estre ny affoiblis par l'euacuation, ny trop chargés par la repletion des vaisseaux. Vn sage comparoit l'excès qui s'y fait aux plantes, qui iettent leur graine ou semence en abondance. On les void incontinent fanir & seicher sur le pied.

Des remedes preseruatifs.

CHAP. VI.

APRES s'estre muni d'un bon regime de viure, il se faut defendre du mauuais air, par bons preseruatifs, tant externes, qu'internes; les vns & les autres, pour fortifier le cœur & le cerueau, & oster par leur qualité desiccatiue, la disposition que les humeurs pourroient auoir à la pourriture. Et d'autant que les externes sont ceux dont on se garnit le plus volontiers, ie commenceray par le lauement des mains, de la face & du poignet, qu'on fera tous les matins, auant que sortir de la maison, d'eau rose, vin & vinaigre, dans lesquels auront deuant trempé quelques pieces d'escorce de citron, ou orange, prenant garde de ne toucher aux yeux, qui pourroient estre offensés du vinaigre.

Pour le mesme effect, ie proposois cy-deuant la boulette d'argent ou d'yuoire, dans laquelle se met vn morceau d'esponge, laué premierement en eau chaude, & puis trempé en eau de nasse, ou eau rose & vinaigre: ou plustost en decoction de racines de valeriane & zedoar, avec feuilles de mariolaine, sauge, sureau, rosmarin, origan, calament & myrrhe, le tout bouilly en eau & vin blanc, adiousté sur la fin en moindre quantité, sans oublier d'y ietter quelque escorce de citron ou orange, & vn peu de canelle & santal, ou quelque clou de giroffle, pour ceux qui en ayment l'odeur, & trois grains de camphre.

Les pommes de storax, benjoin, ladanum, bois d'aloës, fantaux, carabé, & ambre gris sont propres pour porter en la main, & fleurer aux occasions, estant incorporez ensemble, avec eau rose, & vn peu de gomme tragacanth. Si on les trouue trop fortes en cette façon, on les pourra faire de roses, nenufar, fantaux, semence de pauot, & camphre, avec mucilage de la mesme gomme extraite en eau d'ange ou nasse, & vn peu de charbon de faule pour y donner la couleur. Ceux qui ne se voudront donner tant de peine porteront le citron lardé de canelle, ou de quelques fragmens de santal citrin, ou seulement de branchettes de rosmarin, ou laurier. On pourra porter au doigt quelque pierre precieuse de celles qui sont recommandées contre tous venins, & particulièrement contre la

Peste, comme le saphir, le topaze, l'agate, le hyacinthe & la perle. Quelques vns portent au col vne piece de licorne enchassée en or ou argent: Les autres la racine du grand plantain en vn sachet: les autres portent le Mercure ou argent-vif cru dans vn tuyau. Le Pape Adrian portoit vn sachet d'arsenic sur la region du cœur. Plusieurs à son exemple incorporent l'arsenic, le reagal, & vn peu de safran avec vn blanc d'œuf, & le portent dans vn taffetas ou dans vn linge sur la region de l'estomach ou du cœur, pour appriuoiser, disent-ils, & accoustumer le cœur peu à peu au venin, comme faisoit cette fille d'Athenes qui se nourrissoit, disent les vns, de napel, qui est vn espee d'aconit, ou de cigue, comme disent les autres: Ou bien comme Mithridate Roy de Pont, duquel dit le Poëte

Effecit poto Mithridates sapè veneno,

Toxica ne possent seua nocere sibi.

Mais ie suis de l'aduis de Craton premier Medecin de l'Empereur Rodolphe, qu'il ne se faut pas jouier à ce jeu là, où il s'exhale tousiours quelque partie plus subtile du venin, qui s'insinue insensiblement au dedans, comme il a paru dans Paris depuis peu de iours, en quelques vns, qui en ont eu de grands maux de cœur, iusques à ce que par le conseil d'vn des premiers Chirurgiens du Royaume, à qui ils s'estoiët adressés, ils le quitterët fort à propos. Vn bon sachet de santal, bois d'aloes, macis & ambre gris, mis entre deux taffetas avec vn peu de cotton & contrepoincé, comme

comme on a accoustumé, est beaucoup plus sain & plus seur. Ceux qui ne craignent point l'odeur de la rose, l'y peuuent adjouster, comme aussi l'iris, le schœnanth, le calamus aromaticus, le saffran, & semblables. Ceux qui ne porteront point de sacher, froterôt ayans à passer par lieux suspects, la region du cœur & de l'estomach, de theriaque. Et pour le mieux, encores la nuque du col, & le poignet des bras. Le susnommé Sala a pour cela son onguent bezoardiq, dont la description est longue, on la peut voir dans l'Auteur. Vn autre bon remede externe, est le cautere potentiel au bras, ou à la iambe, necessaire particulierement à ceux qui assistent de leur personne les pestiferés, comme Confesseurs, Medecins, Chirurgiens, & autres.

Je ne parle point icy du preseruatif, que plusieurs personnes sales & sordides vont prendre à l'anneau ou ouuerture des lieux secrets, tous les matins, avec le nez, comme si la nature ne nous auoit pas abondammentourny remedes propres & conuenables.

Quant aux remedes internes, necessaires pour se preseruer de ce mal, les vns sont euacuatifs, les autres alteratifs. Les vacuatifs sont les saignées, & les purgations, les vnes & les autres inutiles, voire dangereuses en cette saison, de crainte d'apporter de la commotion aux humeurs, ouurir les conduits par où se peut insinuer le mauuais air, & affoiblir le corps; veu que non seulement à la Peste, *Lib. i.* mais *omnibus morbis*, dit Celse, *infirmitas est*.

obnoxia. Toutesfois si la plenitude estoit grande & perilleuse, comme remarque Hippocrate en l'habitude athletique, ou qu'il y eust vn grand vice & impureté au sang, & autres humeurs, comme il paroistra par l'intempérie de tout le corps, lassitude de membres, & autres signes, ie ne ferois difficulté de descharger la nature de ce pesant fardeau, par vne saignée du bras, ou du pied, selon les occasions, & indications generales de l'art, & en tirerois la quantité, qu'indiquent les forces & vn peu moins. Si la plenitude est particuliere à la teste, la ventouse & la sangsue peuvent estre vicaires de la saignée, encores qu'il soit tousiours plus à propos, que la saignée precede.

Lib. i.

Le peril est plus grand pour la purgation, tant de crainte d'exciter des diarrhees ou flux de ventre suspects en ce temps, que d'apporter quelque perturbation, qui enflamme la pourriture des humeurs, tant peu qu'il y en ayt. Les paroles de Celse sont belles à ce propos. *Neque ieiuno, neque coenato vomendum est, neque mouenda aluus, atque etiam si mota est per se, comprimenda est. Si plenius corpus est, abstinendum potius est. Nam periculosa quacumque commotio est, ne putredinem accendat.* Et c'est le conseil d'Hippocrate 2. de *nat. hum.* qu'il faut faire en sorte que le corps ne soit pas trop plein, & aussi ne soit pas trop debile, en se retrenchant, peu à peu, de ce qu'on auoit accoustumé de boire & de manger, de crainte qu'il n'arriue pis, si on

faisoit tout à vne fois la descharge & euacuation des humeurs. Si donc Galien 2. de diff. feb. a semblé dire quelque chose contraire à cela, il faut croire qu'il a entendu ouurir les obstructions, & purger les corps, non en vne constitution desia pestilente, mais quand on la preuoit debuoir bien tost estre telle, comme l'interprète Andraëas Casalpinus. Neantmoins il y a des corps si cacochymes, & d'ailleurs si accoustumés à se purger souuent, qu'il n'y a moyen qu'ils s'en passent, sans courir hazard d'estre malades. Car ils perdent l'appetit, ils ont maux de cœur, esblouissement de cerneau, amertume à la bouche, douleur de reins, & pesanteur aux bras & aux iambes, qui sont auantcoureurs de maladie. En ce cas il les faut purger de leur remede accoustumé, pourueu qu'il n'y ayt diagrede, ellebore, ny colocynthe. Si ces accidens arriuent à gens qui n'ont point de remede familier, ils en prendront selon l'aduis de leur Medecin. Les bilieux se seruiron de la casse & des tamarins, auxquels on adioustera la rheubarbe, s'ils n'ont le foye trop chaud, ou qu'on craigne comme Ioubert, la grande humidité de la casse. Aux plus delicats suffiront le syrop violat & rosat de plusieurs infusions, & la manne, auxquels tant pour reprimer leur douceur, que pour seruir de vehicule, on adioustera le crystal de tartre dissout en vn bouillon. Quant aux melancholiques le fenné leur est plus propre, soit en ptisane laxatiue, soit en decoction d'apo-

De venenit.

Li de Pesta.

zeme approprié à la nature d'un chacun. Les phlegmatiques sont plus conuenablement purgés par le turbith & agaric, dont le dernier mesmes a vne particuliere proprieté de resister à ce venin, s'il est bien choisy. Mais d'autant que nous n'abondons pas, & ne pechons pas seulement en vne humeur, ains que le vice de l'un va le plus souuent aux autres, nous faisons nos purgations mixtes, en sorte pourtant, que ce remede domine, qui a vn particulier regard à l'humeur dominante & excedente. Pour cét effect, nous ordonnons tantost opiates, tantost syrops magistraux, & ores potions simples, ou selon que le cas le requiert, nous meslons la casse avec le senné, la rheubarbe avec la casse, le senné avec l'agaric & turbith, & ainsi des autres, selon les diuerses complexions, & autres circonstances des personnes qui nous sont commises. Et partant il seroit hors de propos de le specifier d'auantage. Je m'en rapporte au Medecin d'un chacun, comme aussi des apozemes propres pour preparer les corps à cette purgation. Pour les pilules de Ruffus, qu'on tient pour vn purgatif specifique, qui garentit toutes personnes qui en vsent, de ce mal, ie ne serois pas si hardy d'en ordonner à tous, & en tout temps, indifferemment: mais bien aux phlegmatiques, & hors les grandes chaleurs de l'Esté, en reduisant la dose du safran à la moitié.

Les remedes alteratifs ont en ce temps plus de vogue, & de credit: les vns simples, les au-

tres composés.

Les simples sont la racine d'Angelique, d'enula ou eaume, scorzonere, zedoaria, tormentille, imperatoire, morsus diaboli, contrayerua ou drakena, & autres tant seches & en poudre prises au poids de six grains ou d'auantage, (fors la zedoaire & l'angelique, dont mesmes trois ou quatre grains suffisent avec conserue de roses enuiron vne drachme) que confittes en sucre fin, comme la scorzonere, l'enula, le drachena, dont on peut prendre vne drachme par chacun matin, & plus.

Les feuilles de ruë, de myrrhis, d'hypericum ou millepertuis, de vernene, ozeille, quintefeuille, pimpinelle, treffle aceteux, ou aleluya, scabieuse, scordium, soucy & galega, ou ruta capraria, sont fort singulieres en decoction prises au matin, tantost de l'une tantost de l'autre, selon celles qu'on a plus à commandement, au poids de trois onces, ou enuiron, y adioustant vne once de syrop de limons, & ce deux heures auant le repas.

La graine de genieure en temps frais & corps humides fait bien, si on en prend trois ou quatre grains, concassés grossierement, tous les matins, dans vn moyau d'œuf, & deux doigts de vin blanc bien trempé par dessus. La terre sigillée sera plus propre aux corps chauds & secs prise au poids de douze, ou quinze grains, avec deux onces de la decoction de myrrhis, ozeille, treffle aceteux, ou autre des herbes susdites, ou bien avec autant

de vin blanc fort trempé. Ceux qui auront des grenades commodément, prendront vne cuillerée du suc moitié des aigres, moitié des douces, affin que l'estomach ne soit ny offensé de la trop grande acidité des vnes, ny ne sente la corruption des autres.

Reste les deux plus grands preseruatifs, qui soient en la nature, sçauoir est le vin, & le citron.

Isaac.

Vn Docteur Arabe compare le vin à la grande theriaque, à laquelle il le dit estre semblable en vertu. Et c'est pourquoy il a tant de suyans, principalement quand il est bon, comme il le faut en ce temps cy. Mais ie crains que le bon goust en attire plus, que la vertu. Il en faut donc vser avec la moderation & circonspection cy deuant prescrite. S'il s'y trouuoit vne vipere estouffée, comme en l'exemple apporté par Galien de ceux qui furent gueris de la ladrerie, par ce cas fortuit il n'en vaudroit pas pis.

Quant au citron, l'histoire qui est dans Athene de ces malfaiteurs, qui furent condamnés aux serpens, fait foy, combien il a de vertu contre tous venins. Car comme en allant au supplice ils eussent receu de la main d'une cabaretiere vn citron, dont ils ne pensoient qu'estancher leur soif, & l'eussent sucé & mangé, ils ne receurent aucun dommage de la morsure de ces serpens, desquels ils furent assaillis de toutes parts.

Les remedes preseruatifs & alteratifs, composés, sont principalement la Theriaque,

le mithridat, la confection d'alchermes, la confection d'hyacinthe, les tablettes de diarmargaritum frigidum, & de diarhodon abbatiss, les trois premiers pour les complexions froides & en temps froid, & les trois derniers aux complexions chaudes & en temps chaud. Les premiers au poids d'un demy scrupul plus ou moins selon l'aage & diuerses complexions. Les derniers seront donnez au poids de douze ou quinze grains plus ou moins selon les mesmes circonstances, qu'il faudra prendre au matin, en sortant de la maison, auant que s'exposer au mauuais air.

Le vulgaire vsra avec profit & sans depence, de la theriaque de ces quatre, ruë, figues, noix, & le grain de sel, assés commune.

Les Medecins qui cognoissent mieux le temperament de ceux qu'ils ont en leur charge, peuuent plus à propos dresser nouuelles formules de remedes, comme d'opiates, de pastils, de conserues & semblables conuenables à la complexion d'un chacun, & à la saison. Cette année presente 1623. que le Printemps & l'Esté se sont portés chauds, & secs, & les personnes incommodées d'intemperies chaudes & seches, i'ay fait faire vne opiate de conserues de fleurs de buglosse, bourrache, nenufar, violettes, & roses, avec les perles preparées, la terre seellée, le bol d'armenie, le coral, les fantaux, l'os du cœur de cerf, la rasure d'yuoir, la licorne, & quelques grains de bezoar oriental, le tout incorporé avec le suc de limons le poids d'une drachme de pou-

dre pour l'once de conserue. La plus grande part s'accommodent mieux aux pastils & mustardins. Je les forme des poudres qui entrent en l'opiate, y adioustant la racine de tunix ou œillet sauage, & deux ou trois grains d'ambre gris, & avec vne once de sucre rosat, pour deux drachmes de poudre, je forme lesdits pastils, avec le mucilage de gomme tragacanth dissoute en eau de scabieuse. On en prend la grosseur d'un lupin, qui est la forme de ces pastils au matin, & autant le soir.

La conserue d'Oliuier Poupard, qui eut autrefois l'honneur de seruir le feu Roy Henry le Grand en ses premieres années en Poictou, me semble assés bonne, pourueu qu'on diminue la quantité d'Angelique.

Il prend vne liure de racines de scorzone-re, autant d'echium, & autant d'angelique (ie n'en voudrois qu'un quarteron, voire mesmes demy) de succisa ou morsus diaboli, autant, & de tormentille, bistorte, quintefeuille, & vlmaria de mesmes. Il fait inciser le tout fort menu, & le fait cuire en eau. Puis le passe par le tamis, le cuit de rechef dans son eau, avec double quantité de sucre fin, iusques à ce que l'eau soit toute consommée. Lors reste la conserue, dont il fait prendre la grosseur d'une auelane tous les matins.

Monsieur le Maistre, tres-iudicieux & scauant Medecin de Monsieur frere du Roy, en son conseil présenté à sa Majesté, ordonne la cōserue qui s'ensuit, tres-approuuée & tres-

excellente, Il prend quatre onces de citron le tout avec l'escorce & le suc rapé, pilé, & réduit en paste. Il y adiousté autant, ou le double de conserue de roses liquide, avec deux drachmes d'alchermes, & trente feuilles de ruë, non vertes ny arides, mais seulement deseichees à demy. Il en fait prendre au coucher, & au leuer, la grosseur d'une demye muscade.

Il en court à present vne autre de Monsieur Iouyse Medecin de Rouen fort experimenté, qui est singuliere, comme il est aisé à iuger par la description suiuiante.

Il prend des citrons en quantité suffisante, qu'il coupe par le milieu, & en tire le suc par expression, qu'il garde à part, dans vne phiole de verre. Il iette les graines de citrons, comme inutiles (ce que ie ne ferois pas) puis à force de bras, il bat en alabastré les citrons avec leur escorce, & avec sucre rosat, qu'il met à discretion, comme quand on fait vne autre conserue; il fait battre derechef & peu à peu y fait instiller deux onces de bonne eau theriacale, dans laquelle il fait dissoudre deux gros d'ambre gris, & vingt grains de safran. Et la paste estant presté, il met sur le tout, trois gros d'essence de bon anis, & forme ses pastons, qu'il cuit doucement, comme la conserue seiche, mais avec la moindre exsiccation qu'il peut. Il en donne demye once à ieun & à discretion apres le repas.

Je voudrois regler ces citrons à vne douzaine, pour le moins, & le sucre rosat au tiers du

poids desdits citrons, puis que l'eau theriacale est dosée, qui est encores bien forte, & l'ambre encores plus. Je me passerois de safran en la preservation, de crainte du mal de teste, & du goust malplaisant, puis qu'il en faut vser tous les iours, & l'y mettrois en la curation.

Les Chymistes vantent leur magistere de soulfre, leur sel de Saturne, leur esprit de sel, & particulièrement Angelus Sala son diasolis, qui est yne grande & longue composition. Il ne faut vser de ces remedes, que fort sobrement, & par la main de gens de bien, & qui sçachent la portée de leur drogue. Je dis cecy pour ceux qui aiment les remedes spagiri-
ques.

De la curation de la Peste.

CHAP. VII.

PVIS que la peste est vne maladie venimeuse, qui tire son origine de la corruption de l'air, & des humeurs, & a son siege dans le cœur: il est besoin d'esteindre promptement cette qualité putride, & chasser ce venin du principe de la vie, & corriger les accidens. Le meilleur remede pour cela est la theriaque d'Andromachus, que Galien appelle feu purgatif de ce mal, de laquelle l'usage est confirmé par tant de suites de siecles, & par l'experience commune de tous les Me-

decins anciens, & modernes, que ce seroit perdre temps de penser à autre remede, pour le commencement. Mais il faut prendre garde à la donner plus recente qu'on ne fait pas, principalement aux corps chauds & bilieux. Les Apothicaires esloignez du lieu où on la fait, la tiennent assez recente, quand elle n'a que dix ans. Ils sont fondez sur quelque authorité de leur Mathiole: Mais ie sçay par experience certaine de plus de vingt & cinq ans en ça, que les facultez sont plus excellentes en fait de toute sorte de venins, & fieures pestilentiellles, estant recente de deux & de trois ans, qu'estant plus vieille, soit que la chaleur de ses ingrediens soit rabatue par la froideur de l'opium, qui n'est encores lors bien amortie, soit que la vertu des simples y soit plus viue. Laurent Ioubert est bien de cét aduis, de la donner recente au moins de quatre ans aux choleriques, & en temps chaud. Et à la verité nous ne voyons qu'inflammation, inquietudes, & alteration de l'usage de la vieille theriaque, si ce n'est aux paralytiques comateux & autres corps pituiteux.

Il faut donc donner promptement, & si tost qu'on sent les premiers assauts de ce mal, le poids d'une drachme plus ou moins selon la difference des aages, de bonne theriaque recente de trois ans ou environ, dissoute dans cinq ou six onces d'eau, ou suc depuré de scabieuse, qu'on appelle vulgairement chassie-bosse. On prendra de l'eau de chardon benist ou d'ylmaria à faute de celle-là, ou toutes

trois ensemble. Ceux qui auront moyen, ad-iousteront à cette potion huit ou neuf grains de bon bezoar oriental, vray & non sophistiqué. Ce qu'on connoistra s'il contient en son centre vne poussiere, ou quelque petite pelli-cule vuide, ou bien s'il sonne, comme la pierre d'aigle. Ce qui n'appartient qu'à la nature, & non à l'art, de bastir sur le vuide. Apres cette potion prise dans le liét avec bonne cou-verture, si le patient sue à la bonne heure. Il faut receuoir la sueur, sans la violenter, & s'il vomit son remede le reiterer. Trois heures apres, soit qu'il suë, ou qu'il ne suë pas, il prendra vn bouillon clair, & quelque temps apres, si son ventre est paresseux, il recevra vn lauement commun. Puis l'ayant rendu, & ses forces vn peu remises, si la fieure pa-roist avec les signes de la fieure putride cy dessus cortez, ou quelqu'un d'iceux, le poulx neantmoins assez bon, & les malades sans defaillance, vomissement, ny grand flux de ventre, comme ils sont ordinairement apres l'vsage de la theriaque, il faudra ouurir la ve-ne basilique du bras droit, si la Nature ne fait voir par quelque douleur de l'oreille, ou aisselle gauche, qu'elle tend de ce costé là. Et en ce cas, il faut prendre la mediane, ou basilique gauche. Que si au contraire il y a soupçon de l'une ou l'autre aine, il faut sai-gner de la saphene du pied, respondant à la partie debile. La quantité du sang, qu'on doit tirer se mesurera selon les forces du malade, & selon l'impetuosité, dont le sang coulera.

Il ne faut perdre l'occasion de faire ce remede
dés les premiers iours. Car le plus souuent
dés le troisieme ou quatrieme, les forces
sont si abbatues, qu'elles ne peuuent plus
porter ce remede. Les cordiaux & corroborati-
fifs sont dés meshuy plus à propos. Il faut
donc quelque peu de temps apres la saignée
reïterer vn cardiaque moins chaud, comme
vne drachme de confection d'hyacinthe, avec
demie drachme de racine de scorzonere sei-
che mise en poudre subtile, vn scrupul de per-
les preparees, & sept grains de licorne. On
y adioustera vne once de syrop de limons,
pour dissoudre le tout ensemble dans quatre
onces de decoction d'vne once de racine de
chyne, ou de canne, & deux onces d'eau de
reste de cerf. Il faudra composer & situer le
malade en estat de suer, à quoy on le pourra
inuitier, tant par couuertures, telles qu'il
les pourra porter sans incommodité, que par
vesties pleines d'eau tiede ou vn peu plus que
tiede, appliquées aux aines, & aisselles. Ay-
ant sué vne heure & demye ou enuiron, se-
lon ses forces, on l'essuyera doucement avec
linges secs, & non trop chauds, & demye
heure apres on luy dōnera vn bouillon de veau
& volaille assaisonné d'ozeille, ius de citron,
pimpinelle, soucy & semblables. Trois au-
tres heures apres, si nature ne fait encores voir
aucuns signes de bubon, ou charbon, on reï-
terera ladite portion cordiale, y adioustāt deux
drachmes de bonne eau theriacale, sans pro-
uoquer toutesfois de nouueau la sueur, la re-

ceuant neantmoins si elle se presente. Que si le corps s'eschauffe & s'enflamme par l'usage des remedes susdits, on dissoudra cinq ou six grains de camphre dans deux ou trois gouttes d'eau de vie (s'il se pouuoit dissoudre en autāt de vin blanc, ou de ius de citron, il seroit meilleur) on y adiousterā vne drachme de cōserue de roses, pour le reduire en vn petit bolus, qu'on luy donnera à la pointe du couteau, ou dans la cuillere avec le syrop de grenades. S'il ne le peut prendre en bolus, il le faudra dissoudre en eau d'ozeille, ou de citron. Et à cette mesme intention, on fera apozemes & iuleps, de decoction, ou eau, de treffle aceteux, soucy, galega ou ruta capraria, scabieuse, scordium & scorzonere, avec le syrop de suc d'ozeille, qu'on luy donnera de deux en deux heures, sauf au temps de le nourrir par lesdits boüillons, gelée, pressis ou œufs frais, qui sera de quatre en quatre, ou de cinq en cinq heures, selon qu'on sentira le besoin.

Mais si avec tous ces remedes, la Nature ne se descharge de son venin, & n'expulse le bubon aux emonctoirs, ou le charbon és autres parties du corps, il faudra auoir recours au bezoar animal, qui est l'*alcool viperarum* descript par Crollius, qui se fait des viscères, cœur & foye, & non de la chair de viperes, mis en poudre subtile, apres auoir esté sechez selon l'art. Il en faut donner vne drachme, avec l'eau de teste de cerf, & eau d'vlmaria par moitié, deux onces de l'une, & autant de

l'autre. Ceux qui n'auront ce remede, se serviront de l'electuaire d'œuf, dont se seruoit l'Empereur Maximilian pour la preseruatiue. Mais comme il faut plus d'hommes à attaquer vne place, qu'à la defendre: de mesme, où il est question de la preseruatiue vn demy scrupul, ou douze grains de cét electuaire suffisent: & pour la curation il en faut au moins vne drachme.

Il se fait avec vn œuf frais, dont on tire le blanc, & laisse le iaune: & au lieu du blanc osté on y met autant de safran. On bouche le trou avec paste, & le fait on cuire au four, iusques à ce qu'il soit si sec qu'il se puisse mettre en poudre, à laquelle on adioust de la racine d'angelique, de succisa ou morsus diaboli, de dictame blanc, de zedoar, & de pimpinelle de chacun deux drachmes, & trois onces de theriaque, dont avec vn peu d'eau de scabieuse, & quelques gouttes de syrop de limon on fait opiate pour l'usage susdits.

Au lieu de cét electuaire, autres se pourront servir de celuy qui est escrit en Guidon au chapitre des apostemes de la poitrine, & autres de l'opiate de Scaliger, dont il fait mention en son exercitation 185.

Le syrop Angelic de Nicolaus Massa merite bien d'estre icy descript, pour ceux qui s'accommodent mieux à quelque cueillerée de syrop, qu'à la forme d'opiate, & qui sont bien aises de se passer de lauemens, qui seroient necessaires de deux iours l'vn.

Il prend vne once de racines de caryophyl-

lata, & autant de racines de cichoree, & d'escorce de citron, vne poignée de buglosse, borrache, melisse, hepaticque, marrube blanc, ozeille avec sa racine, & scabieuse, autant de l'une que de l'autre, demie once de graine d'ozeille, de cichoree, & des quatre semences froides, autant de chacune; trois drachmes de racine de capres; deux drachmes de poignée de polypode, thym, epithyme & de fené autant de l'un que de l'autre; demye once de rheubarbe; six drachmes de suc de fumeterre, de suc d'absynthe, de suc d'hieble, de suc de plantain autant de l'un que de l'autre; deux drachmes de mirabolans citrins, & autant de chebules. Il cuit le tout préparé selon l'art en suffisante quantité de sucre, & le réduit en syrop, adioustant sur la fin quatre onces de suc de limons. Mais ou il faut faire la decoction en eau suffisante, comme deux ou trois liures d'eau, ou bien il faut augmenter la dose des suc, iusques à cette mesure pour le moins. Puis s'il reste vne liure de decoction on y adioustera autant de sucre pour en faire syrop, duquel il prendra deux onces à l'intention susdite, ou vne once seulement de deux iours l'un pour la preseruatiue, au lieu des pilules de Ruffus susnommées.

Il fait bon estre muni de bonne heure d'un de ces electuaires, qui en cette occasion est plustost trouué à la maison, que cherché bien loin, & encores avec peine, & quelquesfois trop tard. Mais il faut auoir pris deuant l'aduís de son Medecin, sur le choix de celuy de
ces

ces electuaires, ou autres qui conuiennent mieux à la complexion.

Ceux qui ont en horreur les electuaires & syrops, peuuent prendre seulement de l'eau theriacale, ou de cette excellente eau, qui fut enuoyée d'Ostende au Roy lors que la peste y estoit, durant le siege. La description en est longue, Iean Vigier Medecin de Castres l'a en son traitté de Peste.

On me dira que la theriaque, qui entre en tous ces remedes, apporte vn accident beaucoup à craindre en ce mal, qui est le sommeil, principalement quand elle est recente. A quoy ie respons, que celle de trois ans, que ie demande, est si bien fermentée, que la vertu narcotique n'y domine plus: & d'ailleurs que le sommeil, que donne la theriaque, fortifie le cerueau, restaure les esprits, & rabat la vapeur venimeuse que donne l'assoupissement symptomatic de la peste. Et neantmoins il arriue quelquesfois que le sommeil symptomatic est si grand, qu'il ne peut ceder aux remedes; & les malades meurent tous comateux ou assoupis, comme il arriua en 1606. & 1607. à Poictiers, où par le commandement du Magistrat, estans les Medecins assemblez, sur la remonstrance faite par le Chirurgien de la santé, que l'assoupissement des pestiferez d'alors, estoit tel, que ny par theriaque vieille, ny mithridat, ny autre composition qu'il eust par deuers luy, ils ne pouuoient guerir, ains mouroient presque tous: Nous fusmes d'aduis d'une opiate, qui fut appelée Polycreste,

dont la plus part guerirent. Et estoient en cette consultation Monsieur Pidoux Medecin du Roy nostre Doyen, Monsieur Milon, qui depuis a eu l'honneur d'estre premier Medecin du feu Roy Henry le Grand, Monsieur le Coq Medecin du Roy, à present nostre Doyen, & moy. En voicy la description.

℞. rad. tuncis, tormentil. pentaph. enul. camp. scariophy. scorion. imperat. sicca. an. ℥. iij. cort. citri sicci ℥. ij. rad. angel. xedoar. an. ℥. j. fol. ulmar. agrim. beton. scordij, cardui, succisa, veron. ruta, chamedr. absynth. sicca. an. ℥. j. sem. citri acetos. bombacis, anisi, fœnic. coriand. prapar. an. ℥. β. rad. eboris, cornu cerui, karabes, santal. omnium, dictam. cret. summit. hyper. thymi, an. ℥. vj. bacca. iuniperi ℥. ij. boli Blesensis, ℥. iij. f. omnium puluis.

℞. pulu. prad. lib. j. nucum iuglandiam conditarum, & nucum moschat. conditar. an. lib. j. β. syr. desucco acetos. syl. & de limon. an. lib. j. mellis ros. colati qu. f. opiata; de qua detur ℥. β. pro dosi ex aqua, & media parte vini albi.

Il ne faudra cependant oublier l'usage des remedes externes, comme epithemes, tant solides, que liquides; ceux-là de conserues de violes, buglosse, theriaque, & confection d'alchermes, & ceux-cy, tant de sucs, que d'eaux de chardon benist, vlmaria, ozeille & vin blanc, avec quelque drachme de confection d'alchermes, ou seulement de diamarg. frig.

Les entrailles des animaux ouuerts tous vifs, & les poulmons, sur tout d'aigheaux, cheureaux, & moutons, sont fort propres à contem-

perer la chaleur ardente du cœur, & des autres viscères, & en tirer hors le venin, comme aussi les petits chiens tous entiers, les pigeonneaux, & les poullets. A quoy seruent aussi grâdemēt les ventouses avec scarification, appliquées le long & au costé de l'espine du dos, & les vesicatoires sur les cuisses, & sur les bras, faits ou de cantharides avec le leuain, ou avec le ranuncule des prés, ou avec l'escorce de vitis nigra ou flammula, qu'on laissera ou fera fluer le plus long temps qu'on pourra.

Pour le regime de viure, il suffira de nourrir le patient des bouillons susdits, pour les premiers iours. Et quand le bubon ou charbon sera fort, on le nourrira vn peu mieux par gelée, consommez, pressis & œufs frais, tantost de l'vn, tantost de l'autre, mais le plus souuent de bouillons.

Quant au boire, il sera d'ordinaire de decoction d'ozeille, ou de scorzonere, ou de tous les deux, avec vn citron taillé en pieces: & quelquesfois d'vn peu de vin blanc, ou autre peu chargé de couleur, bien trempé, pour releuer les forces abbatues.

Ie laisse icy la purgation, fors celle du syrop Angelic, d'autant qu'elle ne feroit qu'aggrir le mal, & augmenter l'inflammation, sans oster rien de la cause efficiente, qui est l'air venimeux, infectant le cœur & les esprits: ny de la materielle, qui sont les humeurs encorres crues à ce commencement. Hippocrate l'a remarqué en ses Epidemes 3. Les purgations, dit-il, les offensoient, & en mouroit beaucoup.

& à ceux qui en eschappoient, le mal en deuenoit plus grand. Il parle de la peste de son temps. On remettra donc la purgation apres le septiesme, & cependant on entretiendra la liberté du ventre avec lauement.

De l'abscez pestifere qu'on appelle bubon, bosse, ou particulièrement la Peste.

CHAP. VIII.

SI la fièvre est ephemere pestilente, elle est chassée par les sueurs, & son venin dompté, destruit & consommé par le premier remede, s'il est domptable: mais si la fièvre est putride pestilente, comme elle est le plus souuent, dans le deux ou troisieme iour, aux vns plustost, aux autres plus tard, nature se fait voye, & chassela cause morbifique aux parties qui luy sont destinées pour sa descharge, qu'on appelle emonctoires. Si la teste a la plus grande part du vice des humeurs, nature poussera l'abscez derriere les oreilles, qui est l'emonctoire du cerueau. Si c'est la poitrine, elle poussera l'abscez à l'aisselle, qui est l'emonctoire du cœur. Si c'est le ventre inferieur, l'abscez paroistra à l'aine, qui est l'emonctoire du foye. Dés lors que le bubon monstre qu'il s'approche de l'emonctoire, il se faut bien garder de repousser la matiere au dedans. Il la faut plustost attirer par vne ventouse appliquée sur la partie tumescée, & ne la faut lais-

ser long temps, mais plustost l'appliquer à di-
 uerses fois, afin de ne resoudre la matiere, qui
 a besoin de venir à suppuration, & prendre
 air, la ventouse ostée il faut incontinent ap-
 pliquer le cataplasme de racine de lys, gui-
 mauue, feuilles de scabieuse, & oseille, aus-
 quelles on adioustera vn oignon cuit sous la
 cendre. Et à la pulpe de tout cela le tetraphar-
 macum & la graisse de pourceau. Si la tumeur
 est du tout sans inflammation, on y pourra en-
 cores adiouster la gomme ammoniac, ou gal-
 banū dissoults en vin, & mesmes le leuain. La
 plus grande part de ceux qui seruent dans la
 maison de la santé se contentent de l'oignon
 susdit & du leuain, & s'en trouuent tres-bien.
 Mais si la tumeur est avec inflammation, & la
 fluxion vehemente & impetueuse en cette
 partie, il sera plus à propos, au lieu de la ven-
 touse, de tirer du sang de la vene la plus pro-
 che selon les indications marquées cy deuant,
 & s'abstenir entierement de la ventouse, qui
 ne feroit qu'irriter le mal. Et cependant il fau-
 dra oindre la tumeur d'huile de scorpions
 faite selon la description de Fallope, ou de
 Mathiole. Et quelque temps apres y appli-
 quer l'oignon cuit sous la cendre, y adiou-
 stant deux ou trois drachmes de theriaque, &
 vn peu de beurre pour le reduire en con-
 sistence de cataplasme. On recommande
 pour le mesme effect, l'oignon de la couronne
 Imperiale, cuit de mesme sous la cendre, &
 incorporé avec vn peu de vieille theriaque &
 de graisse de pourceau. Aussi tost que la tu-

Cap. de
 Bub. pestil.

meur paroistra assez esleuée, sans attendre qu'elle soit en son estat, on appliquera au lieu plus éminent le cautere potentiel, l'eschare duquel estant faite, il la faudra inciser iusques à la matiere crüe ou cuite, & puis procurer ce qui manque à la suppuration, par lesdits cataplasmes suppuratifs. En apres mondifier l'ulcere avec le mondificatif de apio, y adioustant tousiours la theriaque vieille, qui est la meilleure exterieurement, pour empêcher la mortification, & pourueu qu'on l'éuite, l'ulcere s'incarnera & cicatrifera assez tost, & mesmes seroit à propos, qu'il fluaist long temps, pource qu'il depend d'une inflammation interne des viscères, à laquelle il succede, selon l'Aphorisme *Febres ex bubone, præter ephemeræ, malæ*. Elle est bien du bubon, mais de celuy qui se fait, & non de celuy qui est desia fait, comme est l'ephemere, non perilleuse, ny son bubon aussi, comme il a paru ces iours passez en personnes fort releuees, & par tout ailleurs.

L.B. 2.
Aph.

Du Charbon.

CHAPITRE IX.

LE Charbon est vne espee de phlegmon, ou pustule phlegmoneuse, s'esleuant en vessies, dure, d'un rouge obscur, & quelques fois noire, avec douleur, chaleur, & ponction, laquelle se venant à ouurir fait eschare, com-

me vn cautere. Le plus tost qu'il se peut ouvrir est le meilleur, en ce temps cy, afin de donner air à la qualité maligne qui l'accompagne. A quoy la Nature ne pouuant pas si tost satisfaire, il faut auoir recours à l'art. Et partant apres auoir vn peu mitigué & refrené la chaleur & inflammation de la partie, par le cataplasme d'arnoglosse, qui se fait des parties égales de plantain, de lentilles, & de pain de mesnage, cuits en eau; ou par celuy de feuilles de scabieuse, oseille, & prinelle, cuites sous la cendre, & incorporés avec beurre frais, & moyau d'œuf, il faut scarifier profondement la tumeur, ou si le patient ne le peut permettre, y appliquer le cautere potentiel premierement, & puis faire la scarificatiō sur l'eschare. Puis on remettra le cataplasme d'arnoglosse. On fera tomber l'eschare avec les suppuratifs ordinaires, parmi lesquels on mettra tousiours du suc de scabieuse, & de la theriaque, pour obuier à la putrefaction. L'eschare cheute, on mondifiera l'vlcere avec le syrop de roses seches, ou semblable: on l'incarnera & cicatrisera selon les regles de l'art.

FIN.

